

Matthieu 13,54-58

Le début et la fin de la péricope sont contraires : « Jésus enseigne... » et « Jésus ne fait pas... ». Toujours il dit et fait, aujourd'hui il dit et se trouve dans l'impossibilité de faire. Matthieu en donne la cause : « le manque de foi ».

Extraordinaire et redoutable pouvoir des hommes : ils peuvent par leur non-foi empêcher Jésus, qui est Dieu, d'agir. Mais s'ils croient, il lui redonnent tout pouvoir, celui de donner la santé, de chasser les démons. Peut-être est-ce la non-foi contemporaine qui ne permet pas à Dieu d'agir dans le monde comme ce serait souhaitable ? Les hommes, au nom d'une certaine liberté qu'ils revendiquent, se donnent beaucoup de droits, mais ceux-ci ne leur apporteront pas le bonheur qu'ils en attendent... Déjà, ils n'endignent pas les fléaux qui bouleversent le déroulement de l'histoire...

Jésus s'est rendu dans son lieu d'origine. C'est une décision. Son lieu d'origine est celui de sa divinité. Dieu fait homme, son lieu d'origine est aussi la terre d'Israël où est née et a pris corps la foi de ses ancêtres. Il entend bien ne pas séparer les deux origines, si éloignées soient-elles.

Il enseigne les gens dans leurs synagogues. Pourquoi « leurs » ? Auraient-ils pris des distances avec la foi de leurs pères ? Auraient-ils des manières de prier qui ne s'inspireraient plus du Dieu qui s'est révélé dans leur histoire ? Il est toujours possible à une religion de vivre des liturgies qui plaisent aux hommes plus qu'elles ne plaisent au Dieu... Dans « leurs » synagogues, Jésus espère sans doute aider les pratiquants à retrouver le vrai sens de la prière...

Les gens sont étonnés : « qui donc est-il ? » Ils pensent le connaître mais ne connaissent de lui que son humanité, sa merveilleuse humanité. Elle les surprend. Comment cet homme qu'ils connaissent peut-il dire et faire « cela » ? Ils rappellent quelques éléments de ce qu'ils savent de sa vie. Il est le fils du charpentier. Curieusement ils ne disent pas que son père s'appelle Joseph alors qu'ils parlent de sa mère Marie. Un fin souffle de l'Esprit serait-il passé par là, voulant les mettre sur la route de la connaissance : son Père est Dieu lui-même ?

Ensuite ils donnent les noms des hommes parmi ses tout-proches, ils se dispensent de donner ceux des femmes... Misogynie d'alors ? Pourtant le Premier Testament n'est pas avare en noms de femmes... A la fin de l'évangile, Matthieu ne manquera pas de rappeler que ce sont des femmes qui auront suivi Jésus jusqu'à la fin et qui seront les premiers(ères?) témoins de sa Résurrection et il nous apprendra leur nom !

L'incompréhension des gens est telle qu'ils sont scandalisés. C'est le sens du mot « choqués ». Le scandale était alors compris comme un piège placé sur le chemin et qui fait tomber. Le diable, qui n'est pas cité, est donc intervenu discrètement comme toujours, et les retient dans ses pièges...

Ils ne sont plus dès lors en mesure de comprendre qui est Jésus, ni reconnaître en lui le Prophète promis. Ils ont refusé de se laisser « dépayser » par son message invitant à entrer dans son pays, le Royaume de Dieu. Ils restent enfermés dans leur maison, avec leurs habitudes, leurs manières de croire, leurs erreurs et demeurent insensibles à la nouveauté qui se présente.

Ils empêchent la parole de Jésus de se traduire en actes, déjà ils l'assassinent. La mort en Croix se profile à l'horizon...

En cette fête de Saint Ignace de Loyola, comme lui mettons-nous en chemin vers une foi plus vraie, plus profonde. Sans doute, comme lui, avancerons-nous en boitant, mais... Jésus n'a-t-il pas fait que « les boiteux marchent » ?

André Dubled

